

ENTRETIEN

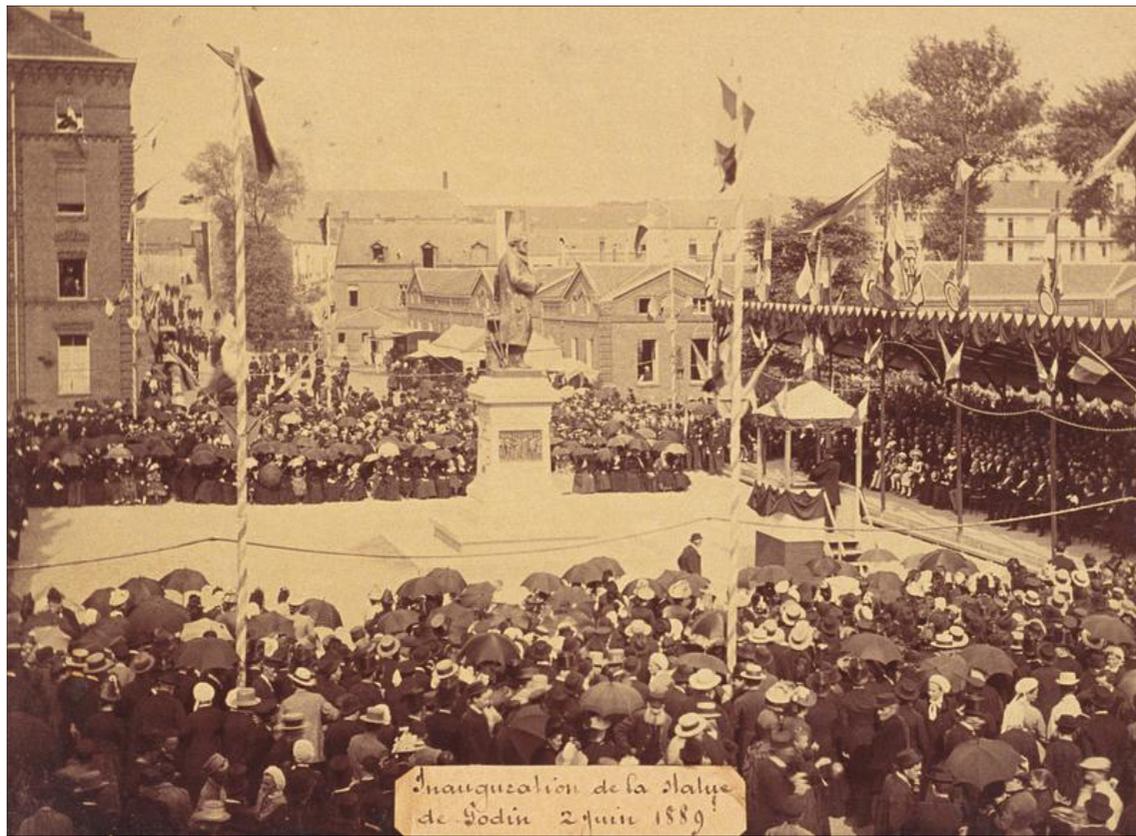
Qu'est devenue l'utopie de Godin ?

Que devient l'ambitieux projet social, du Familistère fondé par Jean-Baptiste Godin à Guise (Aisne) lorsqu'il disparaît ? L'historienne Jessica dos Santos raconte l'histoire de cette « utopie en héritage ».

Agrégée d'histoire, Jessica dos Santos a soutenu sa thèse *L'utopie en héritage, le Familistère de Guise 1888-1968* (éditions Presses universitaires de France) en 2012, au sein du laboratoire IRHiS de l'université de Lille 3. Son doctorat dont est tiré cet ouvrage publié en février dernier a été plusieurs fois primé par des jurys scientifiques. Elle enseigne actuellement en lycée. Elle a choisi de travailler non pas sur l'histoire de la construction du palais social, déjà connue, mais sur la période à partir de la mort du fondateur Jean-Baptiste Godin en 1888 jusqu'en 1968, fin de l'association du Familistère. L'historienne décrit comment le modèle social a survécu aux guerres, aux crises économiques et le long processus de désagrégation.

☒ **Quel a été le point de départ de ce sujet ?**

J'avais été très intéressée par une visite quand j'étais étudiante. J'avais remarqué qu'il n'y avait pas beaucoup d'informations sur les années qui suivirent la mort de Godin et je me suis demandé s'il y avait déjà eu quelque chose d'écrit dessus. J'ai constaté que non. Pour déposer un sujet de doctorat, on doit prouver soit qu'on a un sujet neuf, soit qu'on a quelque chose de nouveau à apporter. En l'occurrence,



Lors de l'inauguration de la statue de Jean-Baptiste Godin en 1889, un an après sa mort. Collection du Familistère

pas de tout.

☒ **Pourquoi l'histoire du Familistère vous a passionnée ?**

Le fait que ce soit une coopérative d'origine patronale. C'est très rare. La plupart du temps, les coopératives sont créées soit par les ouvriers eux-mêmes soit par les syndicats et là on avait un point de vue très particulier. Et surtout, il y avait la question de l'héritage : une fois que le patron a créé quelque chose en le laissant à ses ouvriers, comment se le sont-ils approprié. J'avais étudié d'autres coopératives et la question c'est toujours comment s'approprier la gestion, comment réussir à s'entendre et avoir une gestion vraiment démocratique. On demande aux ouvriers de prendre des décisions alors qu'ils n'étaient pas eux-mêmes militants à la base. Les ouvriers n'ont pas forcément la culture ni même réclamé ce pouvoir.

☒ **Pensez-vous que le modèle social a échoué même s'il a survécu pen-**

dant 80 ans ?

Non. La dissolution de l'association est liée à un problème industriel, essentiellement parce que les dirigeants ont voulu conserver une forme de production traditionnelle. Ils sont restés assez imperméables aux évolutions et n'ont pas pris conscience des évolutions et petit à petit, ils sont très vite dépassés par la concurrence. Si en 1968 on change de statut, ce n'est pas lié au modèle social.

☒ **Donc le modèle social aurait pu perdurer ?**

Ceux qui ont pris la tête du Familistère après Godin n'avaient pas forcément ses convictions, ils considéraient que les acquis sociaux étaient peut-être trop importants ou ils auraient préféré conditionner le modèle social à une plus grande efficacité économique. Pour les dirigeants, il y a un point de vue qui se rapproche du paternalisme. Le modèle social était très en avance au XIX^e siècle, ensuite il est

rattrapé par la loi : lorsque l'on met en place la journée de huit heures, chez Godin on est encore à 10 h, lorsqu'on crée les lois sur les retraites, sur les allocations familiales, petit à petit ça va offrir mieux au niveau de l'État que ce qu'il y a dans le Familistère. En 1968, le modèle est totalement dépassé parce qu'il n'y a pas eu de volonté de le faire progresser.

☒ **Y a-t-il eu un désengagement des ouvriers dans l'association ?**

On a souvent dit que les Familistériens étaient vus comme des personnes passives. Ce n'est pas entièrement faux mais s'il y a eu passivité, c'est surtout parce que la gérance imposait ce modèle-là. Ce n'est pas que la démocratie ne fonctionnait pas, c'est que les ouvriers votaient pour approuver ce que la gérance avait décidé. S'ils refusent d'approuver, il n'y a

pas de répartition des bénéfiques.

☒ **Quels sont les autres éléments de la désagrégation du modèle ?**

À partir de la mort de Godin, les dirigeants arrêtent de construire des logements. Godin pensait qu'on devrait tous, à la fin, vivre dans des familistères. On se retrouve dans une usine divisée entre ceux qui peuvent vivre dans le Familistère et ceux qui doivent vivre en ville parce qu'il n'y a plus de place. Les Familistériens sont des privilégiés, ont des avantages sociaux et pour être associé dans l'entreprise, il faut vivre au Familistère. Tous les avantages liés au fait d'y vivre sont interdits à ceux qu'on appelle les ouvriers du dehors.

☒ **Que se passe-t-il en 1968 ?**

À partir de 1965, l'entreprise s'enfonce dans une crise de plus en plus importante. La gérance pense que la seule solution est de fusionner avec un concurrent, ce qui n'est pas possible à cause du modèle de coopérative. La gérance essaie de convaincre les ouvriers qu'il faut se transformer en société anonyme. L'association prend fin. Les Familistériens vont résister à cette demande pendant un an et demi environ par attachement au modèle social. Ils acceptent, contraints et forcés pour sauver leurs emplois. Ils vont être rachetés par un concurrent à un prix plutôt dérisoire, on leur rachète leurs parts à la moitié de leur valeur. Tout le système de répartition des bénéfiques disparaît, les logements vont être revendus, les écoles également.

☒ **Des entrepreneurs ou des politiques se sont-ils inspirés de Godin ?**

Très peu. Il a fait le choix de laisser sa fortune, de privilégier ses ouvriers à ses héritiers familiaux et ça, c'est un choix qu'aucun patron à part lui n'a fait par la suite.

☒ **Aujourd'hui, le Familistère se vide peu à peu de ses habitants et un hôtel va être**

aménagé. Comment analysez-vous cette évolution ?

Je ne veux pas émettre d'opinion. En même temps, c'est logique, Godin a créé un bâtiment communautaire et à l'époque, on a un mode de vie qui repose essentiellement sur la communauté. Après guerre, on voit que la gérance déplore le fait que les associations de loisirs sont un peu délaissées parce que chacun a sa voiture donc le dimanche, ils vont se promener au lieu de rester tous ensemble. Avec l'apparition de la radio et de la télé, ils ne passent plus leurs soirées ensemble mais dans leur appartement... Cette évolution n'est pas propre au Familistère.



« Ceux qui ont pris la tête du Familistère après Godin n'avaient pas ses convictions »

Jessica dos Santos

les archives de l'entreprise venaient d'être triées et mises à disposition par les Archives départementales.

☒ **Vous étiez donc la première à les utiliser ?**

Oui, à peu près. D'autres avaient pu les consulter mais avant qu'elles soient accessibles. À l'époque, elles étaient encore dans l'entreprise mais je ne suis pas sûre qu'ils avaient pu voir tous les documents que j'ai eu en main. Il y a eu un rachat de l'entreprise, ils n'avaient pas pour obligation de rendre les archives publiques mais ça les encomrait un peu parce que c'est une histoire qui ne les concerne

L'histoire du Familistère en quelques dates

1817 : naissance de Jean-Baptiste Godin à Esquéhéries. Il crée son premier atelier de fonderie en 1846.

1880 : création de l'association du Familistère, construction du palais pour les ouvriers.

1888 : mort de Jean-Baptiste Godin. Sa seconde femme Marie Moret est la première à lui succéder, de janvier à juillet 1888.

1918 : plusieurs bâtiments ont été endommagés voire détruits au cours de la Première guerre mondiale. La reconstruction sera lente.

1968 : dissolution de l'association. L'entreprise est rachetée.

2000 : un syndicat mixte est créé pour entreprendre la rénovation du site qui menace de tomber en ruines. Les projets de rénovation et d'aménagement d'un musée, Utopia I et Utopia II, sont mis en œuvre. Aujourd'hui, le musée accueille plus de 50 000 visiteurs par an.

À venir, de 2016 à 2020 : début d'Utopia III, troisième volet de la restauration du site, début des travaux d'aménagement d'un hôtel dans l'un des bâtiments.

